

Quand Figaro évolue dans un monde où règne l'obscurité

Le Théâtre des Osses poursuit sa célébration du personnage de Figaro. Dès ce jeudi, il invite à voir *Figaro divorce*, une pièce écrite en 1936. Interview du metteur en scène belge **Philippe Sireuil**.

YANN GUERCHANIK

GIVISIEZ. En septembre dernier, on l'a quitté barbier. On pensait le retrouver marié. Au contraire, il divorce! Le Théâtre des Osses a donné trois rendez-vous dédiés à Figaro. Nous en sommes au deuxième. Un épisode 2 qui fait voir le célèbre personnage bien changé... Explications du metteur en scène belge Philippe Sireuil.

Après *Le barbier de Séville*, *Le mariage de Figaro* semblait être la suite logique dans cette idée de célébrer, au Théâtre des Osses, le personnage de Figaro. Pourtant, vous avez préféré mettre en scène *Figaro divorce* de l'auteur de langue allemande Ödön von Horváth. Pour quelle raison?

La proposition faite par la directrice Anne Schwaller méritait certes une écriture du répertoire dix-huitième, mais aussi une écriture plus contemporaine. La pièce d'Ödön von Horváth commence à dater – puisqu'elle est écrite en 1936 – mais elle ouvre tout de même le personnage de Figaro vers une modernité qu'il n'avait pas dans *Le barbier de Séville* de Beaumarchais. Et puis, il y a une autre raison: j'ai vu une mise en scène absolument fastueuse du *Mariage de Figaro* par Jean-Pierre Vincent! Je l'ai jugée indépassable. Au point que l'idée de reprendre *Le mariage de Figaro* me tétanisait.

Dans son avant-propos, Ödön von Horváth dit de l'humanité qu'elle est «juste une faible

flamme dans l'obscurité». Avant de conclure: «Espérons toutefois qu'aucune tempête ne sera assez puissante pour l'éteindre.» L'humanité s'est sans doute éteinte, trois ans plus tard, avec la Seconde Guerre mondiale. Et, aujourd'hui, la pièce paraît annonciatrice d'un monde de plus en plus sombre...

Les grands textes de la littérature analysent ce que l'être humain a de plus profond et, très souvent, de plus noir. Il est clair que *Figaro divorce* résonne particulièrement avec cette poussée de l'extrême droite qui envahit la plupart des pays européens. Le dernier en date étant la Hollande, un pays que je connais un peu puisque j'en suis voisin. Et l'on peut craindre que les prochaines élections françaises montrent un accroissement d'une droite extrême pour ne pas dire une extrême droite.

Le texte fait donc largement écho aux problématiques actuelles. Et cela, sans qu'on ait besoin de moderniser ou d'actualiser: tout est dans le texte. Heureusement, nous ne vivons pas dans la même configuration qu'en 1936, et il faut se garder de faire des comparaisons oiseuses. Il n'empêche que l'humanité, au sens planétaire du terme, ne va pas bien. Nous sommes très loin des lendemains qui chantent des générations qui nous ont précédés à la suite de la Seconde Guerre mondiale.

On pense notamment à cette réplique de Figaro: «Qui pourrait prendre aujourd'hui



«Les grands textes de la littérature analysent ce que l'être humain a de plus profond et, très souvent, de plus noir», confie Philippe Sireuil. C'est incontestablement le cas de la pièce qu'il met en scène aux Osses. DIMITRI KANEL



«La roublardise de Figaro se transforme ici en arrivisme. Et ses faux-fuyants en lâcheté.» **PHILIPPE SIREUIL**

la responsabilité de mettre un enfant au monde?»

L'inquiétude grandit. Moi-même, j'ai deux enfants qui sont maintenant des jeunes femmes et que l'avenir inquiète. Lorsque j'avais leur âge, je n'étais pas du tout inquiet du développement de l'humanité et de mon trajet à l'intérieur de celle-ci. A cet égard, le geste qu'accomplit Ödön von Horváth, en s'empa-

rant des quatre héros du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais, est tout à fait pertinent. Il prolonge un projet qui date du siècle des Lumières pour lui donner un destin nettement plus difficile, pour ne pas dire mortifère.

A commencer par ce Figaro, désenchanté, embourgeoisé, hypocrite, populiste, lâche... un Figaro détestable, non?

En tant que metteur en scène, je ne peux pas le détester. Mais il est clair que je le regarde avec des lunettes qui tiennent du scalpel. Ce n'est pas un personnage sympathique. Dès le premier jour des répétitions, j'ai d'ailleurs dit à Frank Arnaudon – qui incarne Figaro – que j'en ferai très probablement le portrait d'un lâche. Vous dites «populiste», nous sommes là au cœur du sujet. La roublardise de Figaro se transforme ici en arrivisme. Et ses faux-fuyants en lâcheté.

Malgré tout, la pièce reste à bien des égards une comédie...

Je la trouve magnifique! Elle fait fortement écho au *Barbier*

Un couple qui bat de l'aile

La nouvelle création des Osses s'attache au Figaro d'Ödön von Horváth (1901-1938). L'auteur se réapproprie les héros de Beaumarchais et les plonge dans l'histoire contemporaine. Ils sont reconnaissables, mais transformés.

Six ans après son mariage avec Suzanne, le valet Figaro est devenu le compagnon d'exil du comte Almaviva et de son épouse, Rosine, chassés de leur pays par «la Révolution». Le couple est à l'épreuve. Suzanne ne reconnaît plus son joyeux drille du siècle des Lumières. C'est que Figaro se rêve en homme respectable dans un monde où règne désormais l'obscurité, où les valeurs ont changé, où la violence a pris le pas sur la raison.

Dans cette mise en scène de Philippe Sireuil, on retrouve le casting du *Barbier de Séville*, le premier des trois épisodes que les Osses consacrent cette saison à Figaro. Ainsi, Frank Arnaudon joue le rôle de ce dernier et Fanny Künzler celui de Suzanne. Aux sept comédiens et comédiennes s'ajoutent deux nouveaux et une nouvelle, en l'occurrence la Bulloise Igaëlle Venegas. YG

de Séville. Mettre en scène, c'est favoriser l'écoute et le regard. Autant que faire se peut, on essaie de donner à entendre tous les méandres de l'écriture. Ce n'est pas faire œuvre de moralisme que de monter *Figaro divorce*. Il y a chez Ödön von Horváth une revendication de l'écriture qui s'apparente à la comédie. Simplement, ce sont là des comédies où l'on pleure souvent. Des comédies où l'on ne pleure pas que de rire.

Figaro est le rôle-titre, mais celui de Suzanne tendrait à le dépasser...

Pour moi, il est presque le plus essentiel. C'est le trajet

d'une libération, d'une prise de conscience. J'ai souvent dit aux acteurs que la pièce portait mal son titre: elle aurait pu s'appeler *Suzanne divorce*. C'est un personnage qui évolue fortement, qui accepte de s'arracher de son époux, qui revendique son désir féminin et qui pose un regard sur le monde qui se veut prospectif, loin de la lâcheté de son homme. C'est un personnage d'une modernité absolue. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au jeudi 28 décembre. Infos et réservations au 026 469 7000 et sur www.theatrosses.ch

Une vingtaine de rôles

La pièce s'articule à travers différents lieux et saute dans le temps, comment avez-vous appréhendé cela?

Elle est écrite en 13 tableaux, qui prennent place dans des espaces et des espaces-temps très différenciés. Il a fallu trouver le moyen de rendre cette histoire le plus perceptible possible, en gardant les ellipses que l'écriture demande. Nous la racontons, tableau par tableau, au travers d'une vingtaine de rôles. Pour rendre compte de la totalité du monde dépeint par Ödön von Horváth, nous avons étoffé la distribution. Aux sept acteurs et actrices déjà présents dans *Le barbier de Séville* se sont ajoutés une actrice et deux acteurs.

Les Osses sont «un grand petit théâtre», aime à

dire sa directrice Anne Schwaller. Le plateau, notamment, est relativement petit. Pour une telle pièce, cela vous a-t-il posé des difficultés?

Je songe souvent à l'aphorisme d'André Gide: «L'art naît de contraintes, vit de lutte et meurt de liberté.» Disons qu'au Théâtre des Osses on est totalement servis. C'est sûr que l'architecture d'un lieu détermine le spectacle qu'on peut y faire. Mais nous l'avions anticipé avec Vincent Lemaire, qui signe la scénographie. Je n'ai donc pas été surpris. Par moments, il a fallu néanmoins être inventif. Cela fait partie du métier. On se doit bien cela et nous le devons aux spectateurs. Au final, j'espère que ce deuxième épisode soit aussi innovant que le premier et tout aussi agréable à découvrir. YG

En quête du dernier ours polaire

SÂLES. Il revient, presque en habitué: récompensé d'un Molière pour *Les cavaliers* (passé par CO2 en 2015), le comédien et auteur français Eric Bouvron a déjà présenté *Afrika mon pays arc-en-ciel* à La Lisière (2015) et à l'Hôtel de Ville de Bulle en 2017. A Sâles, ce samedi, il présentera, en solo, *Thé sur la banquise*, où il incarne Victor Mulot. Ce secrétaire du ministère de l'Ecologie reçoit une mission: partir à la recherche du dernier ours polaire. Le problème, c'est que le brave homme n'a jamais quitté le territoire français, qu'il ne

supporte pas le froid et ne connaît rien aux animaux sauvages...

Estampillé tout public (dès 7 ans), *Thé sur la banquise* aborde le sujet du réchauffement climatique avec l'humour d'Eric Bouvron et son style, que la programmatrice Delphine Buresi qualifie de «showman très anglo-saxon». EB

Sâles, La Lisière, samedi 2 décembre, 20 h. Réservations: www.lalisiere.ch, 026 917 83 50, www.bulledeculture.ch, 026 913 15 46

En bref

FRIBOURG

Peinture et photo sur le corps

Jusqu'au 16 décembre, la photographe Martine Wolhauser et l'artiste Frédéric Aeby présentent leur exposition *Devenir papier* à l'Espace Pertuis, à Fribourg (Grand-Fontaine 36). Ils ont travaillé de mai 2022 à septembre 2023 sur le thème du corps qui devient support. L'artiste Frédéric Aeby a peint sur le corps de Marie-Dominique Fankhauser (co-initiatrice du projet) avant que Martine Wolhauser ne se réapproprie ces œuvres. Le vernissage a lieu ce jeudi à 18 h 30. L'exposition est visible les jeudis et vendredis de 17 h à 19 h, les samedis de 10 h à 17 h. EB

ÉBULLITION

L'association Réservoir se présente

Sur mandat de la ville de Bulle, l'association Réservoir, qui vise à promouvoir la culture alternative régionale (en particulier les musiques actuelles), a lancé ce printemps un appel aux groupes régionaux, intéressés à installer leur local de répétition dans d'anciens abris PCI de La Tour-de-Trême (*La Gruyère* du 8 avril). Ce samedi, dès 18 h 30, à Ebullition, Réservoir se présente officiellement à travers une soirée de concerts, qui verra se succéder des groupes régionaux: Yermak, Bleusan. g, XII-XII-XXI, Deestonic, Acid Slam Solution, Years of the Boomerang et Mugu Mougou. www.ebull.ch. EB